

# GEORGETTE

OPÉRA-BOUFFE EN UN ACTE,

Paroles de **M. GUSTAVE VAEZ**

Musique de **M. GEVAERT**

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE  
LYRIQUE, LE 28 NOVEMBRE 1853.

---

## DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

GEORGETTE, meunière . . . . .	M <sup>lle</sup> GIRARD.
CORBIN, régisseur d'une terre appartenant au duc de Richelieu . . . . .	MM. CABEL.
CLOVIS, jardinier . . . . .	GRIGNON.
MAITRE RENARD, tabellion . . . . .	LEROY.
ANDRÉ, neveu de Clovis . . . . .	{ SUJOL. { MENJAUD.



Partition éditée par M. HARAND, successeur de LEMOINE, rue de l'Ancienne-Comédie, 20.

---

Pour la mise en scène de la pièce, s'adresser à M. ARSÈNE, au Théâtre-Lyrique.



Les Auteurs et les Éditeurs se réservent le droit de représentation, de reproduction et de traduction à l'étranger.

# GEORGETTE.

---

Chambre principale du logis de Georgette. — Au fond, petit escalier conduisant dans l'intérieur du moulin. — Vers la droite, une fenêtre, et, sur le côté, une porte ouvrant sur la campagne. — Deux portes à gauche, conduisant l'une dans la chambre de Georgette, l'autre dans le jardin. — Mobilier rustique. — Un fauteuil de cuir à droite. — A gauche, une petite table. — Une armoire à vaisselle.

## SCÈNE I.

ANDRÉ, *accoudé à une petite fenêtre qui, du moulin, donne vue dans la chambre.*

Georgette va rentrer ! sera-t-elle surprise de voir son garçon meunier remplacé par moi, son petit André. (*Apercevant Clovis qui entrouvre doucement la porte extérieure.*) Mon oncle ! (*Il se retire vivement.*)

## SCÈNE II.

CLOVIS, *s'avançant à pas de loup.*

C'est ici que Georgette respire ! et chaque matin, je viens en son absence répéter l'aveu de mon amour aux murs de son moulin, à ce miroir où elle se regarde, à cette chaise où elle s'assied. (*Parlant à la chaise comme si Georgette y était.*) Oui, charmante meunière, je brûle et j'ose vous le dire... quand vous n'êtes pas là. C'est Clovis, le premier jardinier de notre province de Flandre qui vous offre son cœur et sa main ; tout mon avoir, mes espaliers, mes serres chaudes, mes couches de melons, tout cela pour un oui. (*On entend la voix de Georgette qui arrive en chantant.*) C'est elle ! (*Il se retire à l'écart.*)

## SCÈNE III.

CLOVIS, GEORGETTE.

GEORGETTE.

PREMIER COUPLET.

C'est moi qui suis la meunière  
Du moulin de Fontenoy,  
Nulle dame dans sa terre,  
N'est heureuse autant que moi.

Quand s'éveillent, à l'aurore,  
 Les oiseaux dans les buissons,  
 Au moulin plus vite encore  
 Se réveillent mes chansons.  
 Et gaiement sur pied dès le matin,  
 Souriante et contente,  
 Au joyeux tictac de mon moulin  
 Je travaille et je chante ;  
 Et les jours  
 Sont trop courts.

Au printemps de la jeunesse  
 Rire est le bien le plus doux,  
 Je fuis les soucis jaloux,  
 La gaité c'est ma richesse ;  
 Au printemps de la jeunesse,  
 Quand la vie est dans sa fleur,  
 Tout est rose pour le cœur,  
 Rire et chanter c'est le bonheur.

## DEUXIÈME COUPLET.

Pour conter leur tendre peine,  
 Les galants, les amoureux  
 Me poursuivent par douzaine,  
 J'en ai plus que je n'en veux.  
 On a vu pour la meunière  
 Soupirer plus d'un robin,  
 Et plus d'un beau mousquetaire  
 Fit le siège du moulin.  
 Mais nanni ! messieurs les beaux galants,  
 Trouvez-moi trop méchante,  
 Je me ris de vos soupirs ardents,  
 Soupirez... moi je chante.  
 Moi je ris,  
 Et je dis :  
 Au printemps de la jeunesse, etc.

CLOVIS, *s'approchant.*

Belle Georgette...

GEORGETTE.

Tiens ! c'est vous monsieur Clovis ?

CLOVIS.

Oui, j'étais venu...

GEORGETTE.

Et sans m'apporter un bouquet... le jour de ma fête.

CLOVIS.

Je cours vous en faire un... et si vous connaissez le langage des fleurs, je les chargerai de vous dire de ma part...

## GEORGETTE.

Quoi donc ?

GEORGETTE.

CLOVIS.

Ge que ma bouche n'a pas encore osé... (*Il soupire.*)

GEORGETTE, *vivement.*

Est-ce que vous m'aimeriez ?

CLOVIS.

Oui.

GEORGETTE.

Quel bonheur !

CLOVIS.

Qu'entends-je ?

GEORGETTE.

Oh ! cela me rend bien joyeuse, parce que...

CLOVIS.

Achievez ! parce que...

GEORGETTE.

Quand on aime quelqu'un, on lui donne tout ce qui peut lui faire plaisir, n'est-ce pas ?

CLOVIS.

Tout... tout... Parlez !

GEORGETTE.

Eh bien ! donnez-moi...

CLOVIS.

Quoi ?

GEORGETTE.

Donnez-moi votre neveu André pour mari.

CLOVIS, *désappointé.*

Hein ?

GEORGETTE.

Cela me prouvera que vous m'aimez bien.

CLOVIS.

Je n'ignore pas que ce jeune drôle eût peut-être été de votre goût, mais il vient de surgir une petite difficulté.

GEORGETTE.

Laquelle ?

CLOVIS.

C'est qu'il est parti ce matin pour la ville... où il va se marier.

GEORGETTE.

Se marier !

CLOVIS.

Mon Dieu, oui.

(*André qui écoute à la fenêtre du moulin, fait un geste de menace à Clovis.*)

GEORGETTE.

Ah ! l'ingrat ! le trompeur !

CLOVIS.

Vous devez vous venger.

GEORGETTE.

Oh ! oui...

CLOVIS.

Prendre un autre mari.

GEORGETTE.

Dès demain...

CLOVIS.

Dès ce soir...

GEORGETTE.

N'importe qui... vous... ça m'est égal...

CLOVIS.

Je cours chercher maître Renard, le tabellion, et je l'amène avec ses plumes... Un bon contrat tout de suite. (*Il sort.*)

## SCÈNE IV.

GEORGETTE, ANDRÉ, *sortant du moulin.*GEORGETTE, *sans le voir.*

M'oublier !... se marier avec une autre !...

ANDRÉ.

Ce n'est pas vrai !

GEORGETTE.

Vous ici !...

ANDRÉ.

Pour déjouer les projets de mon oncle... C'est lui... parce que je vous aime, qui a voulu m'envoyer à la ville, pour apprendre le latin, disait-il.

GEORGETTE.

Ah ! monsieur Clovis !

ANDRÉ.

Il m'a mis sur la grande route, au point du jour, profitant de ce que vous étiez absente ; mais j'ai fait un accord avec votre garçon meunier qui a de l'ambition. C'est lui qui va devenir savant à ma place, et moi je viens le remplacer au moulin...

GEORGETTE.

Et quand on vous verra ici...

ANDRÉ.

Je me cacherai.

## GEORGETTE.

GEORGETTE.

Et votre oncle... et monsieur Corbin, le régisseur de la terre...

ANDRÉ.

Corbin ?

GEORGETTE.

Qui est amoureux de moi aussi...

ANDRÉ.

Ce vieux singe qui prend les manières et le parlage de monsieur de Richelieu, son maître... Ah ! il veut en conter à ma Georgette... Eh bien ! nous verrons.

GEORGETTE.

Y pensez-vous ! et mon bail qu'il doit renouveler ! Si je n'ai plus de moulin, que faire ?

ANDRÉ.

Nous nous aimerons...

GEORGETTE.

Et pour vivre ?

ANDRÉ.

Je travaillerai.

GEORGETTE.

A quoi, si je n'ai plus de moulin ?

ANDRÉ.

C'est vrai !

GEORGETTE.

Ah ! bah ! au petit bonheur !

ANDRÉ.

Vous me prenez à vos gages ?

GEORGETTE.

Mais conduisez-vous bien au moins.

ANDRÉ.

Vous serez contente de moi.

GEORGETTE.

Nous verrons ça. — Voici le jour qui tombe.... fermez le volet.

ANDRÉ.

Oui, not' bourgeoise.

GEORGETTE.

Moi, je vais dans le clos, cueillir des fruits et une salade pour notre souper.

## SCÈNE V.

ANDRÉ, *seul.*

Souper avec Georgette ! et dormir sous le même toit...  
brrr ! voilà une idée qui me donne le frisson... Je suis si heureux que j'ai presque envie de pleurer.

## ROMANCE.

## PREMIER COUPLET.

Celle que j'aime va venir !  
Déjà c'est doux d'attendre !  
Près d'ell' le temps trop vit' va fuir,  
Du ciel faudra descendre.  
Mais si j' la quitte pour dormir,  
Un songe va me la rendre.

Ah !

Bientôt, j'espère, j'aurai sa main,  
Ma femme ! ell' s'ra ma femme !  
J'en vas rêver la joi' dans l'âme,  
Rêver jusqu'à demain.

## DEUXIÈME COUPLET.

Et chaque jour je vais la voir  
L'entendre avec ivresse !  
En travaillant, je vais pouvoir  
Près d'ell' rester sans cesse,  
Et dès l'aurore, jusqu'au soir  
Causer de ma tendresse...

Ah !

Bientôt j'espèr', j'aurai sa main,  
Ma femme ! ell' s'ra ma femme ?  
Et je pourrai, la joi' dans l'âme,  
Causer jusqu'au lend'main.

## SCÈNE VI.

ANDRÉ, CORBIN.

CORBIN, *un bouquet à la main.*

La petite Georgette, où est-elle, garçon meunier ?

ANDRÉ, *à part*

Monsieur Corbin !... Cachons lui ma figure. (*Il applique son mouchoir sur sa joue comme s'il avait mal aux dents.*)

CORBIN.

Répondras-tu, marouffe ! où je te fais bâtonner par mes gens.

## GEORGETTE.

ANDRÉ, *gémissant.*

Euh !

CORBIN.

Qu'est-ce que tu as ? Une fluxion ? voyons ça.

ANDRÉ, *tournant derrière Corbin, et pour ne pas laisser voir son visage, changeant le côté de sa fluxion.*

Euh ! j'ons mal.

CORBIN.

Va chez le vétérinaire, animal.

ANDRÉ, *gagnant l'escalier.*Euh ? *(Il disparaît.)*

## SCÈNE VII.

CORBIN, puis successivement CLOVIS, et MAITRE RENARD.

CORBIN.

Est-il bête avec ses lamentations !... Mais où est donc cette petite masque de Georgette ? Charmante meunière, je vais mettre ton petit cœur aux abois.

## TRIO.

Pour couronner un si beau feu,  
 Il faut cesser d'être cruelle !  
 De ta rigueur je vais, ma belle,  
 Triompher comme un Richelieu.

*(Il se dirige vers la chambre de Georgette, n'y voyant personne, il gagne la porte du jardin par où il disparaît un moment.)*

CLOVIS, *entrant avec un gros bouquet, et sans apercevoir Corbin.*

Dans mon jardin pour ce beau jour,  
 De Flore j'ai pris la parure,  
 Ce bouquet donne la mesure...  
 La mesure de mon amour.

*(Il entr'ouvre la porte de Georgette, puis disparaît, en cherchant, par l'escalier du moulin.)*

RENARD, *entrant avec un petit bouquet.*

Tabellion toujours galant,  
 J'ai préparé mon préambule,  
 Pour faire, suivant la formule,  
 Mon joli petit compliment.

*(Corbin et Clovis reparaisent, et se rencontrent nez à nez, avec le tabellion.)*

CORBIN.

C'est charmant !... tous les trois  
 Nous venons je le vois,  
 Pour fêter la meunière.

CLOVIS.

Mais oui.

RENARD.

Mais oui.

CLOVIS.

Salut, maître Renard !  
 Vous rencontrer est un heureux hasard,  
 Car j'ai besoin de votre ministère.

RENARD.

Pour faire votre testament.

CLOVIS.

Mon testament ? non pas ! c'est comme amant,  
 Pour un contrat de mariage.

RENARD.

Bon !

CORBIN.

Pour le même objet, j'aurai besoin de vous.

RENARD, *se frottant les mains.*  
 Deux contrats !

CLOVIS, *d'un air goguenard, à Corbin.*

Vous voulez redevenir époux,  
 Après avoir été... malheureux en ménage.

CORBIN, *à Clovis.*

Si je fus... marié, vous le fûtes aussi  
 Tout de même.

CLOVIS.

Non pas !

CORBIN.

Si fait !

CLOVIS.

Ah ! non !

CORBIN.

Ah ! si !

S'il savait !

CLOVIS, *riant, à part.*CORBIN, *de même.*

S'il savait !

ENSEMBLE.

Cachons bien ce mystère.

CLOVIS.

Et quel est, s'il vous plaît,  
 Quel est l'heureux objet...

## GEORGETTE.

RENARD.

La conjointe ?

CORBIN.

C'est la meunière

CLOVIS ET RENARD.

Georgette ?

CORBIN, *avec fatuité*

Georgette.

CLOVIS ET RENARD.

Hein ! Quest-ce que j'apprends ?

CORBIN.

Oui, très-cher, je l'épouse, je l'aime.

CLOVIS, *goguenard.*

Comme ça se rencontre !

CORBIN.

Hein ?

RENARD.

Quoi ?

CLOVIS.

C'est elle-même

Que pour femme je prends.

CORBIN.

Vous ?

CLOVIS.

Moi.

CORBIN.

Vous ?

RENARD.

Un deuxième !

CORBIN.

Vous ?

CLOVIS.

Moi.

CORBIN.

Vous ?

RENARD, *intervenant.*

Permettez, je vous mettrai d'accord.

La meunière, c'est moi qui l'épouse d'abord.

CORBIN ET CLOVIS.

Un troisième ! un troisième !

## ENSEMBLE.

CORBIN.

En ma faveur un doux aveu  
Terminera notre querelle,  
Moi seul, je vais de cette belle,  
Triompher comme un Richelieu.

CLOVIS ET RENARD.

En ma faveur un doux aveu  
Terminera notre querelle,  
Je ne crains pas près de la belle

Ce { Renard ni ce Richelieu.  
Clovis

CORBIN, *riant*.

Vous aussi, céleste notaire ?

RENARD.

J'ai même de ma propre main  
Rédigé mon contrat.

CORBIN.

Vous pourrez dès demain  
Le passer à mon nom.

CLOVIS.

Au mien, car la meunière,  
A coup sûr, me préfère.

RENARD.

Nous verrons.

CORBIN.

Rira bien, qui sera son époux.

RENARD.

C'est moi !

CLOVIS.

C'est moi !

CORBIN.

C'est moi !

## ENSEMBLE.

Moi, qui me ris de vous.

CORBIN.

Vos minois sont provocants,  
Vos soupirs très-éloquents !  
— Deux bêtises, deux croquants !  
Deux croquants !  
Voilà des rivaux marquants !

RENARD.

De son cœur pour vous rétif  
 J'obtiendrai, moi, plumitif,  
 Dès demain, c'est positif,  
 Positif,  
 L'abandon définitif.

CLOVIS.

Embouchez trompe et clairon,  
 Prenez votre air fanfaron,  
 Disputez-vous le tendron ;  
 Le tendron  
 Reste au troisième larron.

## SCÈNE VIII.

LES MÊMES, GEORGETTE.

(*Elle entre avec un panier contenant des fruits et de la salade.*)

CORBIN.

Silence ! voici Georgette. Elle croirait avoir affaire à des porcherons. (*Présentant son bouquet.*) Belle Cérés !...

CLOVIS, *offrant son bouquet.*

Permettez-moi..

RENARD, *de même.*

Daignez accepter...

GEORGETTE.

Ah ! mes voisins, vous êtes d'une galanterie... Mais j'avais cru de loin entendre une dispute.

CORBIN.

Oui, ma charmante, nous nous disputons.. votre main.

GEORGETTE.

Comment ! trois prétendus !

CLOVIS.

Mais j'ai votre promesse.

GEORGETTE, *vivement.*

Non pas, je n'ai rien promis.

CORBIN, *à l'oreille de Georgette,*

Prenez-moi, le bail du moulin est à ce prix.

GEORGETTE.

Ah ! monsieur Corbin, vous auriez le cœur...

CORBIN.

Donnant, donnant.

GEORGETTE.

Et si je ne voulais pas me marier ?

CLOVIS, *se récriant.*

Oh ! oh !

CORBIN.

Je crierais au meurtre.

RENARD.

Il vous faut un mari.

CLOVIS.

D'abord pour votre sûreté. Il passe tous les jours dans ce village de Flandre des mousquetaires et des chevaux-légers qui vont rejoindre l'armée du maréchal de Saxe.

RENARD.

Et les chevaux-légers sont bien dangereux.

GEORGETTE, *allant à la table où elle prépare le couvert.*

Allons donc ! si c'étaient des ennemis, je ne dis pas, mais des soldats français !... ils sont braves, ils sont aimables, et la bravoure, les actions héroïques, ça plaît aux femmes.

CLOVIS.

Vraiment ?

GEORGETTE.

Et si vous voulez me prouver que vous m'aimez réellement...

RENARD.

Mais je brûle.

CLOVIS.

Je flamboie.

CORBIN.

Je nê suis que décombres fumants.

GEORGETTE.

(*Elle secoue son panier à salade, et leur envoie de l'eau au visage.*) Ah ! pardon ! je crains de vous avoir mouillés.

CORBIN.

Nous sommes inondés.

CLOVIS.

Mais nous brûlons toujours.

GEORGETTE.

Il se fait tard, mes chers voisins, le souper vous attend chez vous ; moi, je mets mon couvert.

CORBIN.

Nous allons vous aider.

GEORGETTE.

C'est inutile, c'est inutile. (*Elle disparaît un moment.*)

CLOVIS, *prenant Corbin et Renard à part, avec mystère.*

Vous avez entendu ? « Le courage, la bravoure, ça plaît aux femmes. » Eh bien ! il faut sans retard nous livrer à quelque action héroïque.

CORBIN ET RENARD.

C'est cela !

CLOVIS.

Ensuite, convenons de céder la place à celui de nous que l'amour couronnera de ses myrthes.

CORBIN, *avec suffisance.*

Je ne m'y oppose pas.

RENARD.

Voyons, quel exploit pourrions nous commettre ?

CORBIN.

Si nous mettions le feu au moulin pour sauver Georgette dans nos bras !

CLOVIS.

Oui, mais... le feu ... ça brûle.

RENARD.

Eh ! eh ! ça brûle, le feu.

CORBIN.

Voilà mes poltrons !

RENARD.

Si nous sauvions la meunière d'une attaque de brigands ?

CLOVIS.

Mais il faudrait en avoir à notre service des brigands.

CORBIN.

Oh ! une idée... de roué.

CLOVIS.

Dites.

CORBIN.

Lorsque monsieur de Richelieu vint au château l'hiver dernier, on y joua la comédie, et...

CLOVIS, *voyant reparaître Georgette.*

Chut !

GEORGETTE.

Encore ici ?

RENARD.

Nous vous laissons.

GEORGETTE.

La nuit s'avance, et je veux me coucher. (*Elle range son couvert.*)

CLOVIS, à qui Corbin vient de parler tout bas.

Oh ! fameux !

CORBIN, à voix basse.

Otez la chevillette de la fenêtre.

GEORGETTE.

Que chuchotez-vous là.

CORBIN.

Nous disions que c'est vraiment dangereux de demeurer ainsi toute seule.

GEORGETTE.

Oh ! je suis brave.

CLOVIS, qui a exécuté ce que Corbin lui avait dit.

C'est fait.

CORBIN.

Bien.

CLOVIS, à Georgette.

La chambre du garde-moulin est très-loin de la votre, n'est-ce pas ?

GEORGETTE.

Sans doute... Pourquoi ?

CLOVIS.

Pour rien, pour rien... simple curiosité... Ainsi il ne pourrait entendre votre petite voix si vous appeliez au secours ?

GEORGETTE.

Je vous dis que je ne crains rien.

CLOVIS.

D'ailleurs nous veillons, nous.

CORBIN.

Et s'il fallait vous protéger vous-nous verriez accourir...

CLOVIS.

Plus fidèles que le chien qui vous garde...

CORBIN.

L'avez-vous toujours votre gros dogue ?

GEORGETTE.

Mais oui.

CLOVIS, à part, à Corbin,

J'achèterai son silence.

GEORGETTE.

Allons, mes chers voisins...

TOUS LES TROIS.

Bonne nuit ! à demain.

(Ils sortent sur la ritournelle du morceau suivant, et André descend l'escalier du moulin.)

## SCÈNE IX.

ANDRÉ, GEORGETTE.

ANDRÉ.

Bonsoir, mon oncle! dormez bien!

GEORGETTE, *fermant le verrou de la porte.*

Enfin! nous en voilà débarrassés.

ANDRÉ

Ils complotent quelque manigance, je vous en préviens.

GEORGETTE. "

Oui, il m'a semblé aussi, mais ils ne sont pas bien fins; demain je saurai ce que c'est. Et maintenant qu'ils sont partis...

## DUO.

ANDRÉ.

Le cœur me bat.

GEORGETTE, *à part.*

A moi de même.

ANDRÉ.

Etre seuls ainsi quand on s'aime,  
Quel drôl' d'effet ça me fait donc.

GEORGETTE.

Il ne faut pas, monsieur; soyez bien raisonnable  
Et soupçons gentiment.

ANDRÉ.

Oh! non!

Je n'ai pas faim.

GEORGETTE.

Regardez sur la table  
Les plus bell's pêches du verger.

ANDRÉ.

C' n'est pas ces pêches-là que je voudrais manger,  
Mais bien celles de vos joues.

GEORGETTE.

Vous dites des bêtis's. (*A part.*) A présent, v'là qu' j'ai peur.ANDRÉ, *à part.*Ah! quel tictac! toutes les roues  
Du moulin sont dans mon cœur.

ANDRÉ.

## ANDANTE.

Ah ! si j'avais un peu d'audace.  
 Un petit peu d'audace !  
 Mais de place  
 J' n'ose plus, j' n'ose plus bouger.

GEORGETTE.

Je me rassure, car il m'aime ;  
 On tremble alors qu'on aime,  
 Et moi-même,  
 Je tach'rai de me protéger.

GEORGETTE.

Si vous n'avez pas faim, il faut à l'instant même  
 Nous dire bonsoir.

ANDRÉ.

Oh ! non ! ici nous somm's si bien !  
 Causons eucor un peu.

GEORGETTE.

Nanni ! vous n'avez rien  
 A me dire.

ANDRÉ.

Si fait ! si fait ! que je vous aime !

GEORGETTE.

On sait ça. D'main matin nous en reparlerons.  
 Demain il fera jour. Allez dormir bien vite.

ANDRÉ.

Faut-il ainsi que je vous quitte ?...  
 Et puisque nous nous marierons...

GEORGETTE.

Voici votre lanterne, et bonsoir !

*(Elle lui donne la lanterne qu'elle vient d'allumer.)*

ANDRÉ.

Ah ! Georgette !

GEORGETTE.

Monsieur l' garçon d' moulin, je veux qu'on se soumette.

ANDRÉ.

Ah ! Georgette !

GEORGETTE.

Bonsoir !

ANDRÉ.

Je vous aime !

GEORGETTE.

C'est bon !

ANDRÉ.

Ah ! Georgette !

GEORGETTE.

Eh bien ! quoi ?

ANDRÉ

Georgette !...

*(A part.)* Quel drôl' d'effet ça me fait donc.*(Il pose la lanterne terre.)*

ALLEGRO.

Faut-il déjà partir et vous quitter ?

Eh quoi ! sitôt partir et vous quitter !

Que c'est dommage !

Qu'il faut d' courage...

Un seul instant... ne puis-je encor rester ?

GEORGETTE.

Non pas, il faut partir et me quitter,

Il est temps, oui monsieur, de me quitter.

C'est bien dommage,

Mais c'est plus sage ;

Partez, ou bien je vais vous détester,

ENSEMBLE.

Mon cœur brûle et s'agite,

Je sens qu'il bat plus vite.

J'éprouve en moi

Je ne sais quoi.

ANDRÉ.

Si vous vouliez tant seul'ment m'accorder

Un p'tit baiser !

GEORGETTE.

Ah ! j' vois que d' vous garder

Au moulin, j'eus bien tort ! aussi je le regretto.

ANDRÉ.

Rien qu'un seul, ma chère Georgette !

Pour mes gages !

GEORGETTE.

Allons ! et puisqu'il faut céder...

ANDRÉ, *après l'avoir embrassée.*

Brrr !

GEORGETTE.

Maintenant, bonsoir !

ANDRÉ.

Soyez moins inhumaine !

GEORGETTE.

Vous avez un baiser.

ANDRÉ.

Complétez la douzaine.

GEORGETTE.

Da tout ! du tout ! partez, ou je vais vous haïr.

ANDRÉ.

Oh ! non, Georgette ! oh ! non ! j'aime encor mieux partir.

GEORGETTE.

## REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Allons, il faut partir et me quitter,  
Il est temps, oui monsieur, de me quitter.

C'est bien dommage !

Mais c'est plus sage...

Partez, ou bien je vais vous détester.

ANDRÉ.

J'aime encor mieux partir et vous quitter !

Oui, ne vous fâchez pas, j' vais vous quitter.

Mais c'est dommage !

Qu'il faut d' courage !

Hélas ! pourquoi ne puis-je encor rester.

## ENSEMBLE.

Mon cœur brûle et s'agite,

Je sens qu'il bat plus vite.

J'éprouve en moi

Je ne sais quoi.

ANDRÉ, *reprenant sa lanterne.*

Bonsoir, je m'en vas...

Ne vous fâchez pas...

Bonsoir, Georgette !

GEORGETTE, *sur le seuil de sa chambre.*

André, bonsoir !

Au revoir !

ANDRÉ, *sur l'escalier au fond.*

A demain !

## ENSEMBLE.

Bonsoir !

*Georgette entre dans sa chambre, et André disparaît par la porte du moulin.*

## SCÈNE X.

CORBIN, RENARD ET CLOVIS *entrant par la fenêtre.*

*(Ils sont déguisés en soldats anglais et autrichiens, avec de grosses moustaches.*

CORBIN, *paraissant le premier.*

Bravo ! Corbin ! Entré le premier par la brèche. Arrivez, infanterie anglaise !

RENARD.

Présent !

CORBIN.

A vous, Kaiserlik !

CLOVIS, *entrant.*

C'est ce diable de briquet qui se place en travers dans mes jambes.

RENARD.

Pourvu que Georgette ne nous reconnaisse pas !

CLOVIS.

Est-ce possible avec ces moustaches que nous a fournies le crin d'un vieux fauteuil.

RENARD.

Ça me tient un peu chaud, mais ça me change.

CORBIN.

Est-ce heureux qu'on ait conservé au château ces habits de comédie !

RENARD.

Nous devons être effrayants.

CORBIN.

C'est ce qu'il faut. Après cette petite scène préparatoire, nous pourrons attribuer d'une manière très-vraisemblable l'action héroïque inventée par moi.

RENARD.

L'idée est excellente.

CORBIN.

Une rouerie à la Richelieu.

RENARD.

Mais si, au départ, nous tombions dans les mousquetaires du maréchal de Saxe qui nous prendraient pour l'armée ennemie ?

CLOVIS.

Si le chien incorruptible que j'ai pourtant séduit avec une livre et demie de jambon, allait nous happer les mollets ou quelqu'autre fragment ?

CORBIN.

Diable ! (*Se rassurant.*) Baste ! nous sommes en force supérieure... A nos rôles. (*A Renard.*) Yès, yès, ne sortez pas de là. (*A Clovis.*) Vous, baragouinez comme moi.

CLOVIS.

Soyez tranquille, j'ai connu un étranger...

CORBIN.

De quel pays ?

CLOVIS.

Vous verrez, ça sera mon affaire.

CORBIN.

Maintenant, semons l'épouvante.

RENARD.

Dieu ! que ma moustache me tient chaud !

## ENSEMBLE.

Attaquons,

Pillons,

Massacrons,

Nous voilà maîtres de la place.

Sur nos pas,

Que la crainte vous glace,

Craignez ces farouches soldats.

CORBIN.

De cet habit, je ressens l'influence,

Je sens naître en moi la vaillance.

Je voudrais monter à l'assaut.

RENARD.

Que ma moustache me tient chaud !

(*Écoulant à la porte de Georgette.*)

Je n'entends rien.

CLOVIS.

Sans doute elle dort.

CORBIN.

Crions, crions un peu plus fort.

RENARD.

Mais pourtant si l'on nous découvre !

## SCÈNE XI.

LES PRÉCÉDENTS, GEORGETTE.

GEORGETTE, *entr'ouvrant la porte de sa chambre.*

Ce sont eux.

CLOVIS, *bas à Corbin.*

La porte s'entr'ouvre.

CORBIN.

Sabre au clair, et crions bien fort.

## GEORGETTE.

## ENSEMBLE.

## LES TROIS HOMMES.

Attaquons,  
Pillons,  
Massacrions.

Nous voilà maîtres de la place.  
Sur nos pas

Que la crainte vous glace!  
Craignez ces farouches soldats!

GEORGETTE, à part.

Voyons un peu. (*Elle s'avance.*)

LES TROIS.

Une femme!

GEORGETTE, feignant la surprise.

Grand Dieu! des soldats!

CORBIN.

Ya.

CLOVIS.

Ya.

RENARD.

Ya: (*Se reprenant.*) Non!... yès, yès.

GEORGETTE, à part.

Sont-ils laids comme ça!

CORBIN, feignant l'ivresse.

Tarteiffe! ein betit Kaiserlik, bien aimable quand il havre  
bu...

GEORGETTE.

Les ennemis dans ce village!

CORBIN.

Ya.

CLOVIS.

Ya.

RENARD.

Yès.

CLOVIS, accent auvergnat.

Che vas vous ejpliquer cha, mademijelle.

CORBIN, à part.

Hein! il parle savoyard.

CLOVIS.

Nous chavons tourna l'armée française pour venir m-  
rauda.

Yès.

RENARD.

Ravagir, égorgir.

CORBIN.

GEORGETTE, *riant sous cape.*

Oh ciel ! me faire du mal !

CLOVIS.

Oh ! oh ! rachurez-vous, mademijelle, j'en chommes incapables.

CORBIN, *bas à Clovis.*

Tais-toi donc, savoyard ! puisqu'il faut qu'elle ait peur.

CLOVIS, *à part.*

C'est juste. (*A Georgette.*) Ne vous rachurez pas, nous chommes une choldatesque effrénée.

RENARD.

Yès.

CORBIN.

Pillache ! pillache !

CLOVIS, *décrochant une petite pendule de bois.*

Je prena ce coucou.

RENARD, *accent anglais.*

Moà, cette petite miroir. (*A part, en s'y regardant.*) Dieu ! que je suis laid !

CORBIN, *à Georgette.*

Je prenir un baiser.

CLOVIS, *accourant.*

Moi jauchi.

RENARD.

Yès, yès.

(*Ils lutinent Georgette pour l'embrasser.*)

GEORGETTE.

Voulez-vous bien me laisser.

CORBIN.

A l'assaut !

GEORGETTE, *s'armant du sabre de Clovis. qu'elle lui retire du fourreau.*

Arrière ! ou je vous taille en pièces !...

LES TROIS HOMMES, *reculant.*

Tout beau ! tout beau ! à bas. (*André a paru sur l'escalier avec un fléau, pour venir au secours de Georgette ; elle lui fait signe de ne pas avancer.*)

GEORGETTE.

Vous êtes prisonniers de guerre.

LES TROIS HOMMES.

Prisonniers !

GEORGETTE.

Et j'attends le garde champêtre.

LES TROIS HOMMES, *effrayés*

Le garde champêtre !

GEORGETTE.

En faisant sa ronde, il va venir frapper à la porte du moulin.  
*(André se mettant hors de vue, frappe violemment à la porte qui le cache.)*

CORBIN.

C'est lui !

RENARD.

Le garde champêtre !

CLOVIS.

Sauve qui peut !

*(Ils se précipitent dehors par la fenêtre ; on entend les aboiements d'un gros chien.)*

## SCÈNE XII.

GEORGETTE, ANDRÉ.

ANDRÉ, *riant aux éclats.*

Ah ! ah ! ah ! v'là votre gros dogue qui poursuit les fuyards.

GEORGETTE.

Ont-ils eu peur ! Mais dans quel but ont-ils joué cette comédie-là ? à quoi ça les avance-t-il ?

ANDRÉ.

Est-ce que je sais ?

GEORGETTE.

Comme ils ont détalé.

ANDRÉ.

Mon oncle, a peur de tout d'abord.

GEORGETTE.

Vrai ?

ANDRÉ.

Figurez-vous que l'autre nuit, il y a le bouriquet qui s'était échappé de l'écurie ; mon oncle a cru que c'était le diable ou un revenant.

GEORGETTE.

Le diable !

ANDRÉ.

Et le tabellion et le Corbin, poltrons comme des lièvres...

GEORGETTE.

Eh bien ! je leur jouerai un tour, pas plus tard que demain.

ANDRÉ.

C'est ça ! faut vous venger de la frayeur qu'ils vous ont faite. Je parie que votre petit cœur bat encore. (*Il lui met la main sur le cœur.*)

GEORGETTE, *préoccupée, n'y faisant pas attention.*

Je cherche quel moyen...

ANDRÉ.

Ma pauvre Georgette, venir comme ça chez elle !... (*Il l'embrasse.*)

GEORGETTE, *à elle-même.*

Je crois que j'ai mon idée !

ANDRÉ, *continuant sa phrase.*

... La nuit. (*Il embrasse.*)

GEORGETTE, *toujours préoccupée.*

Oui, c'est cela.

ANDRÉ, *même jeu.*

Comme des voleurs. (*Il embrasse.*)

GEORGETTE.

Eh bien ! eh bien ! vous faites joliment le voleur aussi, vous.

ANDRÉ.

C'est pour vous rassurer.

GEORGETTE.

Voyez-vous ça !

ANDRÉ.

Et à l'avenir, je serais trop inquiet de vous ; je ne vous laisse plus dormir si loin toute seule, je serai là... (*Il montre le seuil de la porte.*) sur une chaise.

GEORGETTE.

Par exemple !

(*On frappe à la porte extérieure.*)CLOVIS, CORBIN et RENARD, *en dehors.*

Georgette ! Georgette ! ouvrez !

ANDRÉ.

Ce sont eux.

GEORGETTE.

Cachez-vous là !

CLOVIS, *en dehors.*

Ouvrez ! n'ayez pas peur.

## SCÈNE XIII.

ANDRÉ, *caché*, GEORGETTE, CORBIN *armé d'un sabre*,  
 CLOVIS *d'un rateau*, RENARD *d'un tourne-broche.* )  
 (Ils ont quitté leur travestissement, et rapportent le petit miroir  
 et le coucou enlevé par eux.)

## LES TROIS HOMMES.

Victoire! victoire?

GEORGETTE.

Eh! quoi! c'est vous.

CORBIN.

Après un affreux combat.

RENARD, *montrant le miroir.*

Voici mon butin.

CLOVIS.

Ce coucou est mon trophée.

CORBIN.

J'allais me coucher, lorsqu'au premier cri d'alarme...

CLOVIS.

Poussé par votre dogue.

RENARD.

Je m'élançai...

CLOVIS.

Armé de mon rateau...

CORBIN.

Nous apercevons dans la plaine...

RENARD.

Une escouade d'ennemis.

CLOVIS.

Et quels hommes!

CORBIN.

Des géants!

RENARD.

Je les embroche.

CORBIN.

Je les coupe en morceaux.

CLOVIS.

Je les ratisse.

GEORGETTE.

Ah! quelle affreuse mêlée! Il faut envoyer ramasser les  
 morts.

CORBIN.

Inutile! ils ont pris la fuite.

CLOVIS.

Les lâches!

GEORGETTE.

Ah ! mes voisins ! vous avez montré là un courage !

CLOVIS.

Immense !

CORBIN, *montrant son sabre.*

Voyez cet instrument de carnage, ma valeur en a fait une scie.

RENARD.

Ma broche est émoussée.

CLOVIS.

J'ai treize dents cassées... à mon rateau.

GEORGETTE.

Et vous n'êtes pas blessés ?

CLOVIS.

Si fait ! au mollet... une morsure. (*A part.*) Ce diable de dogue...

GEORGETTE.

Une morsure !

CLOVIS.

Oui, d'un autrichien ; mais qu'importe ! pour vous plaire, je me suis conduit en héros !

CORBIN.

Moi aussi.

RENARD.

Moi aussi.

GEORGETTE.

Je ne serai pas ingrate, venez demain...

CORBIN.

Pour la distribution des récompenses.

GEORGETTE.

C'est cela, voisins ; à demain. (*A part.*) Je vas les payer tout de suite. (*Bas à Corbin.*) Quittez-les en route et revenez.CORBIN, *à part.*

Je l'emporte !

GEORGETTE, *à Clovis, bas.*

Dans un quart-d'heure, ici.

CLOVIS, *à part.*

Elle est à moi.

GEORGETTE, *bas à Renard.*

Dans vingt minutes à la petite porte du jardin.

RENARD, *à part.*

Un rendez-vous !

## GEORGETTE.

GEORGETTE.

Maintenant, bonsoir.

TOUS LES TROIS

A demain ! à demain !

*(Ils sortent en faisant chacun séparément des signes d'intelligence à Georgette.)*

## SCÈNE XIV.

GEORGETTE, ANDRÉ.

GEORGETTE à André qui sort de sa cachette.

Vite ! vite ! ils vont revenir l'un après l'autre.

ANDRÉ.

A cette heure ?

GEORGETTE.

Vous allez voir quelle revanche je prendrai de ces poltrons.  
Donnez-moi un grand sac.

ANDRÉ.

Qu'est-ce que vous imaginez ?

GEORGETTE.

Faites ce que je dis.

ANDRÉ, obéissant.

Voilà, not' bourgeoise.

GEORGETTE, à part.

Oui, oui... chacun aura son rôle. *(On frappe.)* C'est Corbin !  
*(A André.)* Remontez là-haut... j'irai vous rejoindre.

## SCÈNE XV.

GEORGETTE, CORBIN.

CORBIN, entrant mystérieusement.

Me voici... je tire le verrou.

GEORGETTE, à part.

Il se croit en bonne fortune.

CORBIN.

## DUETTO.

Fidèle, j'accours,

Le dieu des amours

Me guide auprès de ma bergère.

Aimable tendron,

Petit cœur fripon,

Enfin te voilà moins sévère.

GEORGETTE.

Comment vous résister !  
 Je veux en vain lutter ;  
 Aimable Corbin,  
 Petit chérubin,  
 Pour maître  
 Il faut vous reconnaître.

CORBIN, *à part.*

Tendre poulette,  
 La pauvrete,  
 Elle se jette  
 Dans mes lacs.

Doux aveu plein d'appas !  
 Son cœur est mis à bas,  
 Ma victoire est complète.

Toute fillette  
 Prude ou coquette.  
 Que je guette,  
 Je le vois

Doit céder à mes lois.  
 Je sais en tapinois  
 Met re un cœur aux abois.

GEORGETTE, *à part.*

Le pauvre sire  
 Me fait rire !  
 Comme il s'admire !  
 Beau vainqueur !  
 Voyez le joli cœur !  
 Un barbon séducteur,  
 A son âge il soupire !  
 Le vieux satyre  
 Croit séduire !  
 Va, pauvre sire,  
 Vieux grivois,  
 Un bon tour de mon choix  
 Va te mettre aux abois ;  
 Tu n'es pas où tu crois.

CORBIN.

Ainsi, ton aveu !  
 Couronne mon feu.  
 Vrai ! tu me combles, ma déesse.

GEORGETTE.

Mon cœur se débat,  
 Mais las du combat,  
 Il jette des cris de détresse !

CORBIN.

Il faut par les amours,  
Il faut charmer nos jours.

ENSEMBLE.

CORBIN.

Aimable tendron,  
Petit cœur fripon,  
Enfin te voilà moins tigresse.

GEORGETTE.

Aimable Corbin,  
Petit chérubin,  
Pour vous qui peut être tigresse ?

CORBIN, *amoureusement.*

Je vais donc enfin...

GEORGETTE.

Vous allez vous mettre dans ce sac.

CORBIN, *étonné.*

Comment ?

GEORGETTE.

C'est indispensable.

CORBIN.

Un rendez-vous d'amour, dans un sac.

GEORGETTE.

Voulez-vous m'aider à punir Clovis de sa fanfaronnade ?

CORBIN.

Parlez.

GEORGETTE.

Il va venir.

CORBIN.

Maintenant ? Je ne vous cèle pas que j'eusse mieux aimé le  
punir dans un autre moment.

*(On frappe trois coups à la porte.)*

GEORGETTE.

Chut ! c'est lui.

CORBIN.

Il vient trop tôt !... ah ! mais il vient trop tôt !

GEORGETTE.

Vite, entrez là-dedans.

CORBIN.

Mais encore...

GEORGETTE.

Obéissez donc !

CORBIN.

Voilà, ma déesse. *(Il entre dans le sac.)*

GEORGETTE.

Cachez votre figure.

CORBIN.

Ma figure aussi?... Dieu ! comme ça gratte !

GEORGETTE.

Etendez-vous sur ce fauteuil et ne bougez pas...

CORBIN.

Mais quel est votre dessein ?

GEORGETTE.

Ecoutez et vous comprendrez. (*Elle encapuchonne complètement la tête de Corbin avec le sac ; puis elle ouvre à Clovis qui frappe.*)

## SCÈNE XVI.

CLOVIS, GEORGETTE.

CLOVIS.

J'arrive sur la pointe du pied.

GEORGETTE *éplorée, comiquement.*

Ah ! quel affreux malheur !... Vous voyez une femme au désespoir.

CLOVIS.

Au désespoir !

GEORGETTE.

Monsieur Corbin et le tabellion sont revenus sur leurs pas... une querelle affreuse !... ils se sont battus.

CLOVIS.

Jusqu'ici il n'y a pas grand mal... pour moi du moins.

GEORGETTE.

Monsieur Corbin est tué.

CLOVIS.

Tué !

GEORGETTE.

Maitre Renard l'a percé d'outré en outré avec le tourne-broche.

CLOVIS.

Avec le tourne-broche ! et qu'a-t-il fait, le meurtrier, qu'a-t-il fait de sa victime ? Sans doute il l'a traînée dans un sentier solitaire de la forêt où il l'aura recouverte de feuilles sèches et de broussailles... Dites moi de quel côté, afin que j'évite d'y passer le soir, car autant je suis brave contre les vivants, autant je suis pusillanime dans le voisinage des ombres.

GEORGETTE, *à part.*

Nous y voilà.

## GEORGETTE.

CLOVIS.

Où est située cette cendre ?

GEORGETTE.

Tournez-vous un peu. (*Elle lui montre le sac.*)

CLOVIS.

Il y a quelque chose la dessous, Georgette... la dépouille de Corbin, peut-être ?

GEORGETTE.

Oui.

CLOVIS.

Bonne nuit, Georgette, je me retire.

GEORGETTE.

Vous ne me laisserez pas ainsi dans l'embarras ?

CLOVIS, *gagnant la porte.*

Un tiers est souvent importun.

GEORGETTE.

Si vous partez, je ne vous reverrai de ma vie.

CLOVIS, *s'arrêtant.*

Diable !

GEORGETTE, *montrant Corbin.*

Vous allez le charger sur vos épaules.

CLOVIS.

Hein ! sur mes épaules ?

GEORGETTE.

Vous l'irez jeter dans la mare aux Grenouilles.

CLOVIS.

Dans la mare...

GEORGETTE, *bas à Corbin qui s'agitte dans son sac.*

C'est pour l'effrayer.

CLOVIS.

Je songe qu'il doit être bien lourd.

GEORGETTE.

Eh bien ! je vais brider le bourriquet.

CLOVIS.

Me laisser seul !

GEORGETTE, *montrant Corbin.*

Vous le placerez dessus.

CLOVIS.

Mais...

GEORGETTE.

Ne vous impatientez pas, je reviens. (*A part.*) Allons chercher le tabellion et lui donner son rôle. (*Elle prend la lumière et sort.*)

## SCÈNE XVII.

CLOVIS, CORBIN *dans le sac.*CLOVIS, *courant après Georgette.*

Vous emportez la lumière !... Georgette ! Georgette !... Elle m'enferme !... Seul ! je suis seul avec les mânes de ce vieillard... Ce n'est pas le tête à tête que j'espérais, et je ne me sens pas à mon aise en songeant que j'ai eu des torts envers ce malheureux... des torts graves... du vivant de sa femme... qui m'appelaient son chat... son gros chat... son petit lapin... (*Corbin s'agite vivement sous le sac. Clovis, à cause de l'obscurité, n'aperçoit pas ces mouvements.*) Tu n'en as jamais rien su, mon pauvre Corbin... tu avais la cocotte aux yeux... Et voilà que ça me donne des remords. C'est égal, je n'ai pas aussi peur... que je craignais d'avoir peur... à l'exception d'une sueur froide et d'un léger tremblement, je n'éprouve aucun symptôme... Chantons ; c'est le moyen de se rassurer.

(*Il chante.*)

« Un soir d'été, Jean Guignolet... »

Je ne sais plus le reste... tâchons de me rappeler autre chose.

## COUPLETS.

## PREMIER COUPLET.

Vive la gognette,  
Toujours on boira.  
Et gai, larirette,  
Et gai, larira.

Amis, faites chorus,  
Et vidons la bouteille  
Vermeille.

Amis, faites chorus,  
Agitons les grelots de Momus.

(*Le vent souffle avec violence ; Clovis, inquiet, balbutie péle-mêle les paroles de sa chanson.*)

Les grelots... larirette... Agitons... les Momus.

(*Il écoute et reconnaît le bruit.*)

Eh ! c'est la pluie avec le vent  
Qui souffle dans la cheminée.  
Je m'entends l'am' tout' retournée.  
Comme on est bête bien souvent.

*(Reprenant sa chanson.)*

Vive la goguette !  
Toujours on boira.  
Et gai, larirette,  
Et gai, larira.

DEUXIÈME COUPLET.

De Bacchus la liqueur  
Réjouit, met en fête  
La tête ;  
De Bacchus la liqueur  
Nous échauffe et guérit de la peur.

*(Le bruit du vent recommence, C'lovis balbutie.)*

Bacchus... larirette... il guérit de la peur.

*(Se rassurant.)*

Eh ! c'est la pluie avec le vent  
Qui fait trembler tout le feuillage :  
Et v'la que j' tremblais davantage ;  
Comme on est bête bien souvent.  
Vive la goguette !  
Toujours on boira.  
Et gai larirette,  
Et gai larira.

Mais Georgette est bien longue à seller le bourriquet...  
Pourvu aussi qu'on ne m'aperçoive pas dans l'exécution de ces  
obsèques aquatiques... Oh ! quelle idée ! *(Il tire de sa poche une  
serpette de jardinier.)* Si au moyen de ma serpette je divisais  
Corbin en fragments portatifs... oui... Repassons-la d'abord  
pour lui donner le fil.

CORBIN *s'agite et parvient à dégager sa tête.*

Un instant !

CLOVIS, *s'arrêtant tout-à-coup.*

Hein ! il me semble qu'on marche.

CORBIN, *écoutant.*

Qu'est-ce qui craque là-bas.

### SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, GEORGETTE, puis RENARD et ANDRÉ.

GEORGETTE, *à part, entrant sur la pointe du pied.*

Ma vengeance sera complète...  
Maître Renard, le visage noirci,  
Faisant sonner la pelle et la pincette,  
Va maintenant jouer son rôle ici.

RENARD, *en dehors.*

Euh ! euh !

CORBIN et CLOVIS, *tremblant.*

Qu'est-ce que j'entends là !...

De fuir si j'étais capable !

RENARD, *en dehors.*

Je suis le diable !

CLOVIS.

Le diable !

CORBIN.

Le diable !

RENARD, *en dehors.*

Je suis le diable !

CORBIN et CLOVIS.

Oh ! ciel !

RENARD, *paraissant.*

Me voilà !

CORBIN ET CLOVIS, *épouvantés.*

Ah !

ENSEMBLE.

CORBIN et CLOVIS, *tremblant.*

Ah ! ah !

Oui c'est le diable ! le voilà...

Je vois ses yeux étincelants,

La frayeur fait claquer mes dents.

RENARD, *se moquant de Clovis.*

Ah ! quel bon tour c'est là !

Le poltron que voilà !

De peur il est tremblant,

Le beau galant.

GEORGETTE, *à part, se moquant de Clovis et de Corbin.*

Ah ! quel bon tour c'est là !

Les poltrons que voilà !

De peur ils sont tremblants,

Mes beaux galants.

RENARD.

A moi Corbin ! je le réclame !

GEORGETTE, *bas à Renard.*

C'est très-bien, très-bien ainsi.

RENARD.

A moi ! je viens chercher son âme !

CLOVIS.

S'il allait m'emporter aussi !

## GEORGETTE.

RENARD, à part, riant de la peur de Clovis.

De ma tête cornue,  
Ah ! quelle peur il a.

GEORGETTE, le menaçant, à part, en riant.

Attends ! attends ! ton tour viendra.

RENARD.

En route !

CORBIN.

Oh ! là ! là ! là !

RENARD, le voyant s'agiter.

Grand Dieu ! j'ai la berlue,

On dirait que le mort remue...

(Tremblant à son tour.)

Oh ! là ! là ! là !

J'ai tort de jouer à c' jeu là !

## ENSEMBLE.

CLOVIS et RENARD.

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

Oui c'est le diable, le voilà !

Je vois ses yeux étincelants,

La frayeur fait claquer mes dents.

GEORGETTE et ANDRÉ.

Ah ! quel bon tour c'est là !

Les poltrons que voilà !

De peur, ils sont tremblants,

Ces beaux galants.

(André piétine violemment. — Les trois poltrons tombent à plat ventre. — Georgette court prendre une lumière dans sa chambre.)

ANDRÉ, à Clovis, étendu la face contre terre.

Bonjour, mon oncle.

GEORGETTE, aux deux autres dans la même position.

Bonjour, voisins.

CLOVIS.

Mon neveu André !

CORBIN, levant la tête, et apercevant le tabellion qui fait de même.

Maître Renard ! quoi !

CLOVIS.

Lui ! le diable !

RENARD, à Corbin.

Vous n'êtes pas défunt ?

GEORGETTE.

Partie et revanche, messieurs les Kaiserl

ANDRÉ.

Maintenant, nous allons appeler tout le village.

GEORGETTE.

Et vous serez bafoués, bernés, chansonnés.

CORBIN, RENARD ET CLOVIS.

Non, non, par grâce !

GEORGETTE.

Ou bien, le diable va nous servir de notaire... et le contrat de mariage qu'il a dans sa poche...

ANDRÉ, *approchant la table.*

Il va le passer à mon nom, de sa propre griffe... (A Clovis.) et vous le signerez.

GEORGETTE, à Corbin.

Et vous me donnerez le bail du moulin ?

CORBIN et CLOVIS.

Jamais !

GEORGETTE.

En ce cas...

ANDRÉ, *courant à la fenêtre, et appelant.*

Ohé ! les amis !

CORBIN, RENARD et CLOVIS.

Non, non, n'appellez pas !

RENARD, *s'asseyant à la table.*

J'instrumente.

CLOVIS.

Je signe.

CORBIN, à Georgette.

Voici le bail.

GEORGETTE.

Victoire !

CLOVIS.

Le mieux est d'en rire. (A son neveu.) Je te fais, pour dot, une rente viagère de trois cents melons.

RENARD.

Mais surtout, le secret !

ANDRÉ.

Soyez sans crainte, on se taira, c'est bon,  
Monsieur le diable tabellion.

AU PULBIC.

Le secret leur est promis ;  
Pourtant, il vous est permis  
De conter dans le pays  
Cette histoire à vos amis.

GEORGETTE.

Oui, messieurs, racontez ce tour bouffon,  
Un peu de bruit serait bon ;  
Embouchez trompe et clairon,  
Achalandez la maison.

REPRISE EN CHŒUR.

FIN.